

dimanche 30 mars 2008

LE DUO DE DANIELLE DARRIEUX ET JEAN PIAT

Première rencontre
sur scène pour
deux des doyens
du théâtre français, à
l'affiche de *La Maison
du lac*.



Danielle Darrieux et Jean Piat, le bonheur sur scène

THÉÂTRE

Ils jouent, sous la direction de Stéphane Hillel, « *La Maison du lac* », au Théâtre de Paris. Une douce et caustique variation sur le temps qui passe.

DANIELLE DARRIEUX et Jean Piat réunis dans *La Maison du lac* au Théâtre de Paris, c'est l'affiche de prestige du printemps. À eux deux, ils comptabilisent un nombre d'années impressionnant et on ne peut s'empêcher d'admirer leur santé. Elle, 91 ans aux cerises, c'est du vif-argent, un rayon de soleil après l'ondée, l'humeur en perpétuel changement « *Il faut pouvoir affirmer le matin au réveil le contraire de ce qu'on affirmait la veille. C'est con de ne croire en rien.* » Lui, 84 ans, ne lui cède en rien en séduction. L'œil a toujours cette lueur de malice qui allège le temps et charme le public. Plus réfléchi que sa partenaire, il regarde le temps qui passe, en philosophe « *La vieillesse, c'est d'accepter de regarder la vie du point de vue de Sirius.* »

Le temps qui passe, c'est justement le sujet de *La Maison du lac*, la pièce d'Eric Thompson que Mark Rydell a porté à l'écran avec

les Fonda père et fille. Ici, c'est Béatrice Agenin qui succède à Jane Fonda dans le rôle épisodique de la fille. La distribution réunit encore Christian Pereira, Damien Jouillerot et Patrice Latronche. Si le conflit entre le père et la fille est abordé, l'essentiel de la pièce est dans la réflexion sur le temps qui passe, l'art de vivre côte à côte, la difficulté d'être amant et parent...

L'adaptation de Pol Quentin est toilettée par Jean Piat, avec la complicité de sa fille Dominique : « *Nous avons revu le texte en pensant au film. Le conflit entre le père et sa fille y était plus développé. Nous en avons tenu compte.* »

LE FIGARO. – Pour vous, le théâtre a-t-il toujours été une priorité ?

Danielle DARRIEUX. – À chaque fois que je joue au théâtre, je jure que c'est la dernière fois. Je râle, je me dis que j'aimerais tourner un film. Quand je tourne un film, je dis le contraire, vivement une bonne pièce ! Et puis je me calme. Mais je déteste répéter, par exemple. Que mes petits camarades me regardent sous le nez m'intimide, alors que je n'ai peur ni du public, ni de la caméra. Être obligée de s'exposer devant des

professionnels me gêne. « *Tu as dix minutes pour râler* », me disent ceux qui me connaissent bien. Après, ça va mieux. Je ne suis pas rancunière, dix minutes après, je rigole.

Jean PIAT. – Le théâtre, c'est ma vie. Si je suis obligé de jouer dans une petite voiture, je jouerai dans une petite voiture. Je n'envie pas une seule seconde de passer la main. Quand j'entends une salle bruir derrière le rideau rouge, c'est magique. Il y a un son, une euphorie, une attente qui sont stimulants. Répéter est mon principal souci. On n'a rien trouvé de mieux pour apprendre son rôle.

Vous préparez-vous spécialement pour la scène ?

D. D. – Je n'ai jamais suivi aucun régime, jamais rien fait par obligation. Rien ne vaut un petit whisky, par exemple. J'ai encore de bonnes jambes, mais la gym imposée, très peu pour moi. J'ai toujours suivi mon instinct et je n'ai heureusement aucun problème de mémoire. Je dors bien, c'est peut-être le secret de ma forme.

J. P. – Je mène une vie de curé. J'organise mes journées pour être en forme le soir. Jouer, c'est une course de fond. Vingt-cinq ans de Comédie-Française, ça vous forme un comédien sur le plan de la mémoire, par exemple. « *Tout ce qui part du cœur s'inscrit dans la mémoire* », disait Voltaire. C'est plus facile de retenir un texte basé sur une situation, donc



Danielle Darrieux et Jean Piat dans une pièce qui évoque l'art de vivre côte à côte. François Bouchon/Le Figaro

des sentiments, que de la poésie pure, par exemple.

La vieillesse est-elle une corvée ou un privilège ?

D. D. - C'est un privilège. La vie est invraisemblable. On ne sait pas pourquoi on naît, pourquoi on meurt. C'est un mystère. Il faut l'accepter. J'aime les autres, les jeunes par exemple, ceux qui ne se regardent pas le nombril.

J. P. - La vieillesse, c'est un emmerdement qu'il faut accepter. On peut retarder le naufrage, c'est tout. Certes, c'est un privilège quand on regarde Danielle Darrieux. Elle a reçu une grâce naturelle que l'âge n'a pas compromise.

Vous jouez un couple qui regarde dans la même direction après soixante ans de vie commune.

Réalité ou science-fiction ?

D. D. - J'ai été mariée plus de quarante ans avec Georges Mitsinkidès et sa mort seule a rompu le lien. Si on est malheureux, on s'en va. Mais je ne comprends ni les mensonges, ni la dissimulation. Mais si on m'emmerde, je claque la porte ! Il ne faut pas me le dire deux fois.

J. P. - Nous sommes au théâtre. Le couple que nous formons avec Danielle est idéalisé. L'auteur entend représenter l'exception en amour. C'est très beau quand l'amour se transforme en amitié.

Vous n'aviez jamais travaillé ensemble. Quel partenaire découvrez-vous ?

D. D. - Jean Piat est un immense professionnel. Il aime le théâtre avec une passion contagieuse.

J. P. - Danielle a reçu le don. Elle sait jouer, chanter, donnant l'impression du naturel. Elle ne s'impose rien, aucune discipline et elle est ravissante. C'est insolent !

*Propos recueillis par
MARION THÉBAUD*

■ **Théâtre de Paris, à partir du 5 avril. Du mardi au samedi, 20 h 30. Dimanche, 15 h 30. Tél. : 01 48 74 25 37.**